



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

SOLENNITÉ DE LA NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE
Paroisse Saint-Jean-Baptiste, Québec, 24 juin 2018

« *Délie-nous, Seigneur* »

Très chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour célébrer la naissance de saint Jean-Baptiste. L'Église souligne rarement l'arrivée au monde d'un saint, préférant mettre en valeur la date de son décès, celle de sa naissance au ciel, dans l'autre monde, dans la Maison du Père. Mais dans le cas de Jean-Baptiste, tout comme celui de la Vierge Marie, l'Église propose que nous méditations sur leur arrivée sur notre Terre parce qu'il s'agit d'événements qui ont changé le cours de l'histoire humaine et participé au salut du monde.

Le 25 décembre, soit dans six mois, l'Église proposera que nous honorions une autre naissance, celle de Jésus à Bethléhem, la fête de Noël, l'arrivée de Celui qui a radicalement changé le cours de l'histoire. L'Église a choisi cette date car elle correspond au solstice d'hiver, le moment de l'année où le soleil commence à reprendre de la force, le point de départ de jours plus longs où la lumière gagne graduellement du terrain sur les ténèbres. Cette lumière, et la chaleur qui l'accompagne, ramèneront à la vie la nature que l'on croyait morte et annonceront une nouvelle saison tant attendue, « quand reviendront *les oies blanches de leurs terres d'émigrés* », comme le dit le beau chant de Robert Lebel. Oui, Jésus est la lumière du monde, le véritable printemps de nos vies. Il est le Soleil levant qui dissipe les ténèbres, qui redonne vie, qui ravive l'espérance.

La solennité de la naissance de Jean-Baptiste est célébrée le 24 juin, la date du solstice d'été, le moment où le soleil atteint son paroxysme mais paradoxalement où les journées commencent à raccourcir. La lumière se met dès ce moment à décliner. Ce phénomène astrologique n'est pas banal en regard de la concordance du rôle joué par Jean eu égard à Jésus. En dépit de la place proéminente occupée par ce grand Précurseur, comme le dernier des grands prophètes de l'Ancienne Alliance, il dira en parlant de Jésus : « *Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue*¹. » Nous admirons Jean-Baptiste pour son humilité. C'est lui qui a su distinguer l'étrange personnage paraissant sur la rive du Jourdain où il baptisait dans ses eaux. En dépit de son pouvoir qui attirait vers lui des foules considérables cherchant la conversion, il tourne les regards vers « *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde...l'Élu de Dieu...qui baptise dans l'Esprit Saint* ». Il a su reconnaître que Jésus était le Messie, l'envoyé de Dieu et il a encouragé ses disciples à aller vers Lui.

La naissance de Jean fut pour ses parents, Zacharie et Élisabeth, un véritable miracle. On dirait aujourd'hui qu'il vient au monde comme un bébé surprise ! Les deux parents étaient avancés en âge, donc vraisemblablement incapables de procréer, ce qui dans leur milieu socioreligieux équivalait presque à une malédiction. Un avenir sans descendant signifiait alors que des parents ne léguaient rien à la postérité, à leur peuple, qu'ils ne participaient pas à la promesse que la descendance d'Abraham serait aussi nombreuse que le sable de la mer. Mais voilà que survient l'inconcevable, un miracle, une bonne nouvelle comme ils n'en attendaient plus ! Un fils leur est donné.

Ainsi donc, par sa naissance, Jean-Baptiste nous dit que : Dieu n'a pas encore dit son dernier mot dans notre vie et dans le monde. Il a encore de bonnes surprises à nous faire.

Il est bon que nous entendions cela, car parfois nous pensons que nous sommes trop âgés pour que Dieu nous surprenne, trop vieux pour que Dieu puisse encore nous confier une mission. « *Que voulez-vous, à notre âge. Le meilleur est passé. Nous vivons de souvenirs et nous sommes en attente du dernier chapitre de notre vie.* » Attention, regardez ce qui est arrivé à Zacharie et Élisabeth ! Ça pourrait vous arriver... ! Oh, je doute que vous puissiez mettre au monde un enfant, mais il y a peut-être d'autres naissances que Dieu voudrait susciter dans votre vie, dans votre couple, dans votre lien avec les autres. N'y aurait-il pas une mission prête à naître, une invitation qu'il vous incombe de mettre au monde et qui pourrait changer à tout jamais le cours de votre vie ? Zacharie et Élisabeth sont exemplaires par cette ouverture à l'inconnu, par leur accueil de

¹ Jean 3, 30.

corps et d'esprit, par leur foi en Dieu qui agit.

Jean-Baptiste est aussi une bonne nouvelle pour l'Église que nous formons, tous ensemble, en notre pays. Nous nous habituons trop facilement à la facilité du pessimisme et nous baissions les bras face à l'avenir. À trop écouter les gens qui affirment que nous sommes en voie d'extinction, qu'il n'y pas plus d'espoir, que l'Église catholique s'éteint nous risquons de les croire et de désespérer à notre tour. Le Précurseur Jean nous aurait alors traités de pleutres.

Je suis convaincu que le Seigneur n'est pas distrait. Il veille sur nous, sur son Église et Il nous invite à lui faire confiance, comme l'ont fait Zacharie et Élisabeth. Le Seigneur prépare des prophètes, comme Isaïe, pour qu'ils soient des êtres lumineux au sein des nations, pour qu'ils invitent leurs concitoyens à entrer dans la lumière de Dieu en délaissant les ténèbres et le mal. Des prophètes, nous en avons encore besoin aujourd'hui, et il en existe fort heureusement, pour mettre en œuvre les promesses de Dieu et inviter les fidèles à Lui faire confiance. Serions-nous par hasard de ceux-là... ?

Nous avons donc besoin de prophètes comme Jean-Baptiste, qui proclament une démarche de conversion et qui invitent à une rencontre personnelle avec Jésus, le Sauveur, le Rédempteur. Même si, comme Jean-Baptiste, les prophètes crient souvent dans le désert, les germes qu'ils sèment porteront du fruit, car le Seigneur veille sur sa Vigne.

Jean-Baptiste encourageait les gens à pratiquer la Loi, à être bons, à partager. Il les appelait à la conversion, à recouvrer le chemin d'une vie nouvelle. En accordant le pardon, il suscitait leur espérance. Et on venait à lui parce qu'il proclamait des paroles qui touchaient les cœurs. Or, la véritable Parole attendue et souhaitée par Jean était sur le point de se révéler ouvertement. La mission de Jean Baptiste était de préparer le chemin pour qu'arrive Celui qui est la lumière du monde, Jésus Christ. La vie et le ministère de Jean ne s'expliquent qu'en référence à Jésus.

En préparant la célébration de ce matin, j'ai lu un texte qui m'a beaucoup fait réfléchir à la mission de Jean. « Son père, Zacharie, est prêtre. Il est chargé d'offrir l'encens dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem. Un ange lui apparaît et lui annonce que son épouse Élisabeth mettra au monde un fils et que lui, Zacharie, devra lui donner un nom bien précis. C'est bel et bien ce qu'il va faire en dépit de l'aphasie qui frappe son incrédulité. Arrêtons-nous sur ces paroles de l'ange : « *son nom est Jean* ». Lorsqu'il prononcera ce nom, la langue de Zacharie se déliera et le nom de son fils s'inscrira à jamais dans la fabuleuse histoire du salut du genre humain. Jean-Baptiste est alors associé au phénomène du déliement.

Délier pour prier. Saint Luc rapporte que Jésus invite ses disciples à prier « *comme Jean l'a appris à ses disciples* » (Lc 11, 1). Voilà un rôle essentiel joué par Jean : il provoque le déliement des langues !

Délier pour reconnaître. Alors qu'il n'est encore qu'un embryon dans le ventre de sa mère, il délie la voix d'Élisabeth qui s'écrie : « *bénie es-tu entre toutes les femmes* » (Lc 1, 42) lorsqu'elle accueille sa cousine Marie et qu'elle perçoit en elle l'Enfant de la Promesse. Luc poursuit : « *Remplie de l'Esprit Saint* », Élisabeth proclame que Marie est la « *mère de mon Seigneur* » (Lc 1, 43). Jean participe déjà à ce stade à la reconnaissance de Celui qu'il annoncera au monde entier comme le Messie tant attendu.

Délier pour rendre grâce. Jean s'avère la raison pour laquelle la langue de son père Zacharie s'est aussi déliée. Le diacre Éphrem, en Syrie, cette terre présentement meurtrie par des guerres, a écrit : « *tant que Zacharie croyait, il parlait [...] dès qu'il n'a pas cru, il s'est tu.* ». Par ailleurs, un psaume dit : « *J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé* » (Ps 115, 10). Les premiers mots qui surgissent de la langue déliée de Zacharie sont ceux par lesquels nous inaugurons chacune de nos journées : « *béni, soit le Seigneur* ». Chant de joie, de louange, d'action de grâce qui fait surgir « *l'astre d'en haut* » (Lc 1, 78), chantons-nous chaque matin. Jean est l'objet de grâce du Père pour son Fils bien-aimé, l'action de grâce de l'Église pour son Seigneur.

Délier pour faire basculer l'histoire. Jean sera la clef qui va délier l'histoire du salut enfermée depuis des siècles dans l'attente d'une promesse de libération. C'est ce bousculement historique dont Zacharie proclamera l'accomplissement dans les paroles du Magnificat que lui attribue l'évangéliste Luc : « *il fait miséricorde à nos pères et se souvient de son alliance sainte, serment juré à Abraham.* ». Jean, dans un élan d'abnégation totale, va aussi se séparer des disciples qui le suivaient pour les diriger vers « *l'Agneau de Dieu* » dans un geste qui infléchira le cours de l'histoire du monde à jamais.

Délier. Un mot tellement important au cœur de l'Évangile, et que Jésus fait sien, notamment, lorsqu'il ordonne à Lazare de sortir du tombeau. « *Déliez-le* » (Jn 11, 44). C'est cet ordre qui présidera aux nombreux miracles qu'Il accomplira pour libérer ceux et celles qui en sont les bénéficiaires, qui produira le déliement des servitudes qui les tenaient captifs dans leur corps et dans leur âme. Jésus veut des disciples libres, attachés entre eux et en Lui par les seuls liens de la solidarité dans la foi et dans l'amour.

Nous sommes-nous déjà demandé ce que nous devrions délier dans notre vie et ce que cela produirait si nous nous libérions de certains liens devenus trop astreignants ? Regardons Zacharie, Élisabeth, Jean-Baptiste et ses disciples. Quelle force dans leur docilité à écouter l'Esprit qui les propulse en avant, vers l'inconnu ! N'est-ce pas qu'une telle attitude nous aiderait à faire sauter tous les verrous qui nous rendent captifs dans les tombeaux de nos désenchantements ? Comme leur altruisme nous conduirait à anéantir notre souci de ne penser qu'à nous-mêmes. Comme leur audace nous forcerait à ouvrir notre cœur et à tendre nos mains vers autrui et vers le monde, jusque dans ses zones périphériques ! Comme leur foi élargirait nos horizons. Voilà qui est dynamisant, de la vraie dynamite capable d'enflammer une vie !

En ce jour où nous célébrons la naissance de Jean-Baptiste, imitons ce beau modèle de sainteté que nous propose l'Église et suivons l'exemple des valeureux témoins dont nous avons évoqué les hauts faits. Devenons des véritables « libérateurs » de la langue et du cœur. Offrons une parole d'admiration plutôt que de désolation, d'espoir plutôt que de peur. Déverrouillons nos personnes d'une peur paralysante, d'une tristesse acétique. Ne soyons pas sourds et muets devant les œuvres de Dieu. Ne soyons pas aveugles devant les grâces que le Seigneur continue à accorder à son peuple, à chacun de nous². « Comme le Psaume nous invitait à le faire, que notre langue se délie pour louer Dieu : « *Je te rends grâce, ô mon Dieu, pour tant de merveilles.* »

² Cf. <http://www.diocesevalleyfield.org/fr/a-lire-pour-vivre/2017-lc-1-57-6680-saint-jean-baptiste-mission-de-delier-les-langues>.